

## SUR LE GERONDIF ET LA POSTERIORITE

### *Des indices contextuels permettant l’interprétation de quelques cas non canoniques*

Le gérondif français est une des formes de complément circonstanciel parmi les plus utilisées du français moderne (Halmøy 2003). Afin de dégager l’invariant sémantique du gérondif, il est essentiel d’examiner non seulement les emplois canoniques mais aussi les occurrences moins typiques de ce « caméléon » circonstanciel (métaphore empruntée à Kleiber 2009b ; 2011).

Il semble y avoir unanimité parmi les linguistes et les grammairiens sur l’impossibilité pour le gérondif de dénoter un procès postérieur par rapport au procès que dénote la proposition qui le régit. (Halmøy 2003 ; Kleiber 2009b).

Ainsi, même s’il n’est question ni d’agrammaticalité ni d’ambiguïté ou de manque de clarté dans les trois exemples ci-dessous, ils devraient être à considérer comme non canoniques :

1. Il jeta par terre et la piétina rageusement la poupée dérisoire. *Il se mit en marche vers le lit **en renversant derrière lui le tabouret sur lequel il s’était machinalement assis***. Il entendit une course agile et légère. (Magnan)

Dans le premier exemple (1), le syntagme gérondif se trouve dans une relation de postériorité « temporelle » mais pas nécessairement « logique » : pour renverser le tabouret, il faut qu’il se soit mis en marche mais le renversement n’est pas nécessairement une conséquence de la mise en marche.

2. Mon père l’appelle Alexandra Karlovna... Karl n’est pas un prénom russe, son père s’appelait Charles Feue de la Martinière, c’était un officier français envoyé en mission en Russie par Napoléon (j’ai longtemps cru que c’était Napoléon 1er, et j’ai été bien déçue en apprenant que c’était Napoléon III). Là-bas il a épousé une Russe et peu de temps après *ils sont morts tous deux du choléra **en laissant une fille, Alexandra ...*** (Sarraute)

Dans l’exemple (2), le gérondif exprime un procès de simultanéité par rapport à la proposition qui le régit, mais il dénote néanmoins la postériorité « logique », la fille étant délaissée comme une conséquence de la mort des parents.

3. En même temps la durée de la musique se dilatait, s’enflait comme une trombe. *Elle emplissait la salle de sa transparence métallique, **en écrasant contre les murs notre temps misérable***. Je suis dans la musique. (Sartre)

Même si le troisième exemple (3) est abstrait et métaphorique, il semble que le gérondif se trouve dans une relation de postériorité aussi bien « temporelle » que « logique » par rapport à

celui de la prédication surordonnée. Il faut que la musique emplisse complètement la salle, avant qu'elle puisse écraser le temps misérable contre les murs.

Dans cette communication, nous nous proposons d'identifier les indices contextuels permettant l'interprétation de quelques cas non canoniques du syntagme gérondif ainsi que d'apporter des éléments d'explication de leur fonctionnement.

Les données proviennent d'un corpus constitué de 13 romans français contemporains (794 000 mots), contenant 1680 occurrences de gérondif, parmi lesquelles il y a une vingtaine d'exemples de gérondif dénotant un procès postérieur par rapport à la proposition qui le régit.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- COMBETTES, B. (1998), *Les constructions détachées en français*, Paris : Ophrys.
- GETTRUP, H. (1977), « Le gérondif, le participe présent et la notion de repère temporel », *Revue Romane* 12/2, 210-271.
- HALMØY, J.-O. (1982), *Le gérondif. Éléments pour une description syntaxique et sémantique*, Trondheim : Tapir.
- HALMØY, J.-O. (2003), *Le gérondif en français*, Paris : Ophrys.
- HYBERTIE, CH. (1996), *La conséquence en français*, Paris : Ophrys.
- KLEIBER, G. (2006), « Le gérondif en chantant et ... en se rasant », in J-F. Marillier, M. Dalmas & I. Behr (éds), *Text un Sinn. Studien zur Textsyntax und Deixis im Deutschen un Französischen. Festschrift für Marcel Vuillaume zum 60*, Tübingen : Staufenburg Verlag, 119-131.
- KLEIBER, G. & THEISSEN, A. (2006), « Le gérondif comme marqueur de cohésion et de cohérence », in Calas, F. (éd.), *Cohérence et discours*, Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 173-184.
- KLEIBER, G. (2007a), « En passant par le gérondif, avec mes (gros) sabots », *Cahiers Chronos* 19, 93-125.
- KLEIBER, G. (2007b), « La question temporelle du gérondif : simultanéité ou non ? », *Travaux linguistiques du Cerlico* 20, 109-123.
- KLEIBER, G. (2009b), « Gérondif et relations de cohérence : le cas de la relation de Cause » in E. Comes et F. Hrubaru (éds), *Relations de discours II. Actes du XV<sup>e</sup> Séminaire de Didactique Universitaire*, Editura Echinox 2009, 9-24
- KLEIBER, G. (2011), « Gérondif et manière », *Langue française* 171, 117-134.
- REICHLER-BEGUELIN, M.-J. (1995), « Les problèmes d'emploi du gérondif et des participiales en français contemporain » Paru dans : K. Zaleska et A. Cataldi, (éds), *Le Français Langue Étrangère à l'Université : théorie et pratique*, Actes du Colloque de Varsovie, pp. 25-26 novembre 1993, Varsovie, Uniwersytet Warszawski, Instytut Romanistyki, 1995, 243-260.
- RIEGL, M., PELLAT J.-C. & RIOUL, R. (1994), *Grammaire méthodique du français*, Paris : Presses Universitaires de France.
- RIHS, A. (2009), « Gérondif, participe présent et expression de la cause » *Nouveaux cahiers de linguistique française* 29, 197-214